

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Bibliographie

Journal de la société statistique de Paris, tome 33 (1892), p. 252-254

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1892__33__252_0

© Société de statistique de Paris, 1892, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

V.

BIBLIOGRAPHIE.

L. BODIO. — *Di alcuni indici misuratori del movimento economico in Italia. Roma, 1891. Seconda edizione riveduta ed ampliata.* (Signes indicateurs du mouvement économique de l'Italie.)

Avant 1869 l'Italie se composait de huit États qui étaient : le Saint-Siège, les royaumes des Deux-Siciles et de Sardaigne, le grand-duché de Toscane, les duchés de Lucques et de Parme, la république de Saint-Marin et enfin le royaume Lombard-Vénitien, soumis à l'Autriche.

Ces États avaient des constitutions, des législations et des principes de gouvernement et d'administration tellement différents qu'il a fallu plus de dix ans pour unifier les services ; et quelques mesures, telles que la loi sur les institutions de bienfaisance et sur l'émigration, datent d'hier. D'ailleurs, jusqu'à l'installation définitive, de la capitale à Rome, le jeune royaume a été obligé de s'occuper beaucoup plus de politique que d'administration et, d'autre part, l'industrie privée n'a pris son essor qu'après 1870. Il faut donc reporter à la période qui s'étend de 1871 à 1891 la plus grande partie du développement économique et social de l'Italie.

M. Bodio, dont l'éloge n'est plus à faire ici, vient de publier une notice très substantielle sur le mouvement économique de l'Italie de 1861 à 1890. Il en a offert d'ailleurs la primeur à la deuxième session de l'Institut international de statistique, tenue à Paris du 2 au 6 septembre 1889.

La population, l'émigration, les conditions hygiéniques, l'instruction publique, la bienfaisance et la criminalité, sont passées en revue dans la première partie de ce travail.

L'agriculture, l'industrie, le commerce extérieur et la navigation, les voies de communication, les postes et télégraphes, l'épargne et le crédit, sont examinés dans la deuxième partie.

La troisième comprend les finances de l'État, des provinces et des communes. La quatrième traite des armées de terre et de mer. Et la cinquième s'occupe de la richesse privée et de son développement dans les dernières années.

Des tableaux synoptiques placés à la fin du volume permettent d'embrasser en un coup d'œil les chiffres analysés dans l'ouvrage, et des éléments empruntés aux statistiques étrangères offrent le moyen de comparer notre état économique et social à celui des autres nations.

Nous voyons ainsi : — la population monter de 26,801,154 en 1871, à 30,158,408 en 1890, — les naissances osciller entre 36 et 38 pour 1000, — les morts tomber de 30 pour 1,000 en 1872 à 26.39 en 1890, — l'émigration aller de 20,000 en 1876 à plus de 100,000 en 1890 (avec une notable diminution toutefois sur les trois années qui précèdent dont les montants sont de 127,748, 195,993 et 113,093), — les écoles primaires porter le nombre de leurs élèves de 1,458,584 en 1871 à 2,144,561 en 1889, — et les crimes se maintenir à peu près au même nombre.

Les récoltes des céréales, du vin et de l'huile, calculées seulement depuis 1884,

présentent les oscillations naturelles, mais si l'on remonte plus haut en se servant des chiffres contenus dans les enquêtes et dans les publications privées, on trouve une augmentation remarquable pour le froment qui passe de 35,820,000 hectolitres en 1860 à 46,320,000 en 1890 et pour le riz dont la récolte a quintuplé en trente ans.

L'augmentation de la quantité du charbon employé aux usages industriels est le signe le plus sûr du développement industriel d'un pays. Or l'Italie importait 791,389 tonnes de charbon en 1871 et en recevait 4,354,847 en 1890 ; pendant que sa production de lignite passait de 80,000 à 390,000 tonnes dans la même période. A cette force motrice quintuplée, il faut ajouter celle empruntée aux rivières, utilisées également par les industries qui ont de grands besoins d'eau, notamment les papeteries, les fabriques de draps et de tissus de soie.

Le nombre des ouvriers confirme d'ailleurs ces observations. Nous en trouvons 30,257 dans les mines en 1871 et 48,981 en 1889 ; dans les établissements métallurgiques ils passent de 5,732 en 1882 à 14,518 en 1889.

Aujourd'hui on peut évaluer à près de 200,000 les ouvriers employés dans les industries minières et mécaniques et dans les salines. La meunerie en occupe plus de 90,000, l'industrie de la soie près de 150,000. La sériciculture est pratiquée dans plus de 5,000 communes par un total de près de 600,000 éleveurs.

Un calcul fait sur les salaires de 7 établissements industriels porte le prix de l'heure de travail de 17 centimes en 1871, à près de 25 en 1889 avec une progression suivie, d'une année sur l'autre. Un autre calcul, basé sur l'élévation des salaires d'une part, et sur la diminution du prix du froment de l'autre, a permis d'établir qu'en 1871 il fallait travailler 183 heures pour gagner le prix de cent hectolitres de froment et qu'en 1889 il ne faut plus que 95 heures de travail pour obtenir le même résultat.

Pour le commerce extérieur l'augmentation est de 200 millions de francs dans les vingt dernières années, mais, si l'on calcule au poids, le trafic de l'importation par mer a presque doublé, tandis que l'exportation s'est élevée seulement de 33 p. 100.

Depuis 1868, date de l'entrée en vigueur de la loi pour la construction de nouvelles routes, on a dépensé 168,777,587 livres, pour doter les communes et les provinces de voies de communication. Quant aux chemins de fer, de 6,377 kilomètres en 1871, nous passons à 13,150 en 1890, avec un trafic doublé comme voyageurs et triplé comme marchandises.

Les postes, qui rendaient 19,353,125 l. pour la correspondance, rapportent 45,420,386 l. en 1890 ; le nombre des télégrammes va de 2,583,890 à 8,050,310 dans le même laps de temps. La valeur des mandats passe de 287,979,166 livres à 608,412,273.

Les téléphones, dont l'exploitation a commencé seulement en 1881, comptaient au 30 juin 1891, 75 villes dans lesquelles le service était installé. Le nombre des abonnés était de 12,084, sans compter 476 concessions de fils privés.

Pour les institutions de crédit et d'épargne, le développement est tout à fait remarquable. C'est avec un véritable orgueil patriotique que nous pouvons mettre en regard du chiffre de 52,110,682 livres en 1871, celui de 751,380,850 livres en 1890, soit 1,440 p. 100 d'augmentation, pour indiquer le capital social des instituts de crédit foncier et agraire, c'est-à-dire des établissements financiers solidement constitués.

Nous ne citerons que pour mémoire le saut de 400,000,000 à plus d'un milliard des banques et autres entreprises, car les résultats dans ce genre d'opérations n'ont pas été brillants.

Mais, lorsque nous passons aux caisses d'épargne, nous pouvons donner le démenti le plus formel à ceux qui se plaisent à nous dépeindre les Italiens comme un peuple de meurt-de-faim. L'ensemble des dépôts a quadruplé en dix-huit ans. 465,359,328 livres en 1872, 1 milliard 756,588,207 livres en 1889, auquel il faut encore ajouter 285,954,332 livres déposées aux caisses d'épargne postales.

M. Bodio, pour être complet, donne encore des tableaux statistiques des finances publiques et des armées de terre et de mer, mais nous ne voyons pas la nécessité d'en parler ici, ces deux facteurs étant pour ainsi dire dans le domaine public.

Nous n'achèverons pas cependant le rapide exposé de son ouvrage sans signaler aux studieux des calculs statistiques une simplification de la méthode du professeur Launhardt pour trouver le coefficient des avantages commerciaux résultant de l'ouverture d'une nouvelle route.

C'est en somme un livre très utile à consulter et dont l'étude peut modifier avantageusement l'opinion que l'on se fait de l'Italie depuis quelques années. C'est à la fois l'œuvre d'un savant et d'un patriote.

Prince de CASSANO.
